COUPURES D'ÉLECTRICITÉ

La colère gagne la capitale

Les coupures récurrentes d'électricité dans la capitale, durant parfois plus de 24h, ont fait sortir hier et dimanche dernier les habitants du quartier Didouche-Mourad, en plein centre-ville, et ceux de Bachdjerrah, dans la rue pour manifester leur colère.

Mehdi Mehenni - Alger (Le Soir) - Après toute une journée sans courant électrique, les habitants de Bachdjerrah ont pris d'assaut dimanche dernier la route menant au tunnel de Oued Ouchayeh, vers 19h.

Voyant l'heure du f'tour approcher et craignant de rompre le jeûne dans l'obscurité, des jeunes et des moins jeunes du quartier ont bloqué la route pour attirer l'attention des autorités publiques. La réaction ne s'est pas fait attendre, puisque les forces de rétablissement de l'ordre public ont aussitôt encerclé les lieux. Ce sont, en effet, des dizaines de fourgons antiémeutes qui ont pris place tout au long et en bas du tunnel d'Oued Ouchayeh. La situation a plus ou moins tourné pour un premier temps à l'affrontement avant que le calme ne revienne après les promesses de la police faites aux citoyens quant à la prise en charge du problème dans l'immédiat. Une équipe de Sonelgaz a effectivement été dépêchée après le f'tour sur les lieux et a fini par réparer la panne quelque temps plus tard, alors que le calme revenait progressivement dans les lieux.

A une dizaine de kilomètres de là, plus précisément à la rue Didouche-Mourad, en plein centre-ville, les habitants de quelques immeubles ont investi hier, lundi, la prestigieuse ex-rue Michelet vers midi trente, pour exprimer leur mécontentement après 24 heures sans électricité.

Photo : Samir Sid

Les Algérois investissent la rue après 24 heures sans électricité.

La situation a failli dégénérer après qu'un policier en est venu aux mains avec un jeune citoyen du quartier qui refusait de se retirer de la voie publique. «Nous sommes sans électricité depuis dimanche 12 août 2012 à midi. Une équipe de Sonelgaz est venue réparer la panne plus tard dans la soirée à 21h, mais le courant électrique a été interrompu encore une fois au bout d'une heure de temps, soit vers 22h. Nous tenons aujourd'hui à rompre le jeûne dans la lumière et non pas aux chandelles», dira un groupe de citoyens.

A 14h30 une équipe de Sonelgaz s'affairait déjà à réparer la panne alors que les habitants des immeubles concernés étaient toujours regroupés sur le trottoir, à attendre le retour de l'électricité. Ainsi, après des coupures récurrentes du courant électrique dans plusieurs quartiers d'Alger, la colère a fini par gagner la population qui n'hésite plus à investir la rue.

Ce samedi, les habitants de Ben- Merad, dans la commune de Bordj-El-Kiffan, avaient également entravé la circulation automobile après le f'tour pour réclamer de l'électricité après une panne qui avait trop duré.

M. M.

À UNE SEMAINE DE L'AÏD

Les prix des légumes et viandes maintenus au «top niveau»

La dernière semaine de Ramadan ne se distingue pas des précédentes. Les prix des légumes et viandes restent toujours élevés.

Rym Nasri - Alger (Le Soir) - Sur les étals des marchés, les prix des légumes sont presque les mêmes depuis le début du mois de Ramadan.

Hier au marché T'nache de Belouizdad, à Alger, la pomme de terre et l'oignon se vendaient à 50 DA.

Le poivron est cédé à 60 DA, la carotte à 70 DA et le piment à 80 DA. L'haricot et la laitue sont proposés à 100 DA et le navet à 120 DA.

Seule exception : la courgette qui a grimpé à 100 DA. Un prix qui fait presque fuir les clients. «La courgette a atteint ce prix depuis déjà une semaine. D'ici deux à trois jours, elle atteindra 140 DA», dira Mohamed, un marchand de légumes. Il affirme que d'autres légumes vont aussi suivre. «A quelques jours de l'Aïd, les prix de la tomate, la pomme de terre, le navet et la laitue vont également augmenter», dit-il.

Quant à la tomate, elle est vendue à 40 DA.

Photo : Samir Sid

Les prix n'ont pas changé d'un iota.

Ce prix, assure un autre vendeur, s'envolera juste après le Ramadan. «Les restaurants et les pizzerias consomment la tomate en grandes quantités. En reprenant leurs activités après l'Aïd, le prix de la tomate va automatiquement augmenter», explique-t-il.

Devant un étal de légumes, un quinquagénaire ne cache pas sa colère.

«Tout est cher ! Les prix ne cessent d'augmenter. Nous ne pouvons plus rien approcher. La courgette à 100 DA et la tomate à 40 DA. Regardez ces tomates, elles sont toutes pourries et sont proposées à 30 DA. Elles sont plutôt bonnes à jeter», dit-il en montrant du doigt des tomates impropres à la consommation sur un étal.

Dans les étroites allées du vieux marché, Nadia va d'un étal à un autre. «Effrayée» par les prix des légumes, elle est à la recherche d'un prix moins élevé. «D'habitude c'est mon mari qui s'occupe des provisions. Comme il est absent, je suis venue faire quelques achats et je me suis heurtée à la réalité des prix. Les légumes sont très chers et la viande est inaccessible. Même la viande congelée est, elle aussi, devenue chère», dit-elle, outrée.

Dans ses quelques sacs en plastique à la main, de petites quantités de pommes de terre, de tomates et de poivrons semblent attendre un renfort en fruits et légumes.

Dans les boucheries, la viande ovine est proposée à 1 300 DA et l'ovine à 1 200 DA. «C'est inaccessible !», peste Nadia, contrainte à se rabattre sur la viande congelée.

«Pour quelques légumes, une petite quantité de viande congelée et quelques cuisses de poulet j'ai déjà dépensé 1 500 DA. Et dire qu'il me reste encore les boissons et le qalb elouz à acheter !», dit-elle encore.

Face à la cherté des légumes, des fruits et des viandes, les citoyens seront encore confrontés à d'autres dépenses avec l'Aïd qui arrive.

R. N.

RAMADAN ET CANICULE

Les chantiers au ralenti

Traditionnellement, le Ramadan est synonyme de ralentissement de l'activité économique, sauf peut-être dans le commerce, en dépit de l'aménagement des horaires de travail.

Un constat fait par les analystes et les différents acteurs économiques, mais ce Ramadan n'a rien à voir avec les autres.

Les températures caniculaires de ces derniers jours ont des répercussions importantes, à l'origine d'un ralentissement des différents chantiers extérieurs dans la ville d'Oran et de manière très significative.

Ce sont surtout les ouvriers du BTPH et ceux des voieries qui souffrent le plus de la hausse du thermomètre en plein Ramadan.

Conséquence, les chantiers fonctionnent au ralenti comme nous l'explique un chef de chantier du bâtiment : «C'est très difficile surtout notre secteur, on est en plein soleil toute la journée et nous avons du mal à tenir, j'ai des ouvriers qui se sont senti mal et doivent constamment se rafraîchir et se passent sans cesse de l'eau sur le visage, la cadence n'est pas possible à tenir avec près de 40° en plein air.»

Ce dernier reconnait que l'avancement des travaux de son chantier est très lent et accusera des retards certains à la fin du mois.

Une société privée spécialisée dans le bitumage, a dû adapter ses horaires : «Avec les ouvriers, on a décidé de commencer le travail à 5 heures du matin jusqu'à 12h et malgré cela c'est très dur, les gens ne tiennent pas», témoigne un ingénieur.

C'est la solution choisie par quelques sociétés, notamment celles ayant des activités à l'extérieur : un réaménagement des horaires où la journée commence entre 5h et 6h du matin. En dépit de cela, il n'est pas rare ça et là, de voir des scènes où des hommes sont allongés à l'abri d'un arbre ou sur un chantier en train de faire un bon «roupillon».

Pour les médecins, il est clair que l'organisme est malmené et très affecté en ce qui concerne les ouvriers, et les recommandations sont les mêmes que pour les malades chroniques et les personnes vulnérables.

Fayçal M.